

146. Paris, Jeudi 27 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Collection : [1838 \(4 août - 4 novembre\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)



[147. Val-Richer, Mardi 2 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-09-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis retombée dans mes horribles tristesses.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 416, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/121-123

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
146. Paris le 22 Septembre jeudi

Je suis retombée dans ces horribles accès de tristesse, vous me manquez bien ; tout me manque. Je suis trop seule, car je le suis tout-à-fait. Et plus j'y pense, plus je trouve étrange que je vive encore. C'est si inutile. Et pas un moment de joie, il n'y en a plus pour moi sur la terre. Vous avez beaucoup souffert mais vous n'avez jamais connu comme moi l'abandon. Il vous est toujours resté une famille, des amis. Dites-moi ce qui me reste ? Ma vie aujourd'hui, c'est ma journée Concevez-vous rien de plus humiliant ? Et cette journée comme je l'achète pénible ment. Et quand des hasards m'enlèvent les pauvres ressources que j'ai à Paris ; quand des visites manquées me font trouver une journée toute entière, sans une seule distraction d'esprit, alors cette cause, si insignifiante en elle-même me semble combler la mesure de mes infortunes, et je suis si près , si près du désespoir ! Croyez-moi, on ne sait bien juger une situation que lorsque on l'a éprouvée soi-même. Vous ne savez donc pas tout ce que je souffre, tout ce que je pense.

Vous ne me parlez pas de votre mère. Elle a dû être bien affectée de la mort de madame de Broglie. Encore une fois dites-moi, dites-moi comment il n'y a pas eu de prêtre. Savez-vous que cela me paraît horrible. Et l'horrible idée d'économie qui se présente naturellement me fait frémir. Est-il possible ? Et cependant, quelle autre raison ? Comment avez-vous laissé faire cela ?

Le temps est charmant, cela ne me fait rien du tout. Je suis faible, mes jambes le sont surtout. On me défend de monter les escaliers. Quand je sors, je suis bien longtemps à remonter le mien qui est bien raide. Je ne veux pas me pousser cependant de retourner à la Terrasse. Le jardin est une ressource ; il y a plus d'air ici. Le bois de Boulogne est plus près. Enfin l'habitude est prise, & j'aime assez faire comme la veille, quand même la veille ne m'offre rien. Adieu. Adieu, j'attends toujours vos lettres avec une vive impatience. Adieu.

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 27 septembre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), *146. Paris, Jeudi 27 septembre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot*, 1838-09-27.

Éditeur : Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/01/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1553>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification

le 09/06/2021

146.

416

Paris le 27 Septembre jeudi.

Je suis retouché dans ces horribles
 sens de tristesse, mais me beaucoup bien ;
 tout me va mieux. Je suis trop seul, car
 je le suis tout à fait. et plus j'y pense,
 plus je trouve étrange plus vive l'œuvre.
 l'absolument ! et par un moment
 de joie, il n'y a plus pour moi sur
 la terre. Mais avec beaucoup souffert,
 mais on n'a jamais connu comme
 l'abandon. ~~Il~~ est toujours resté, une
 famille, des amis. Dites moi ce qui en
 est ? ma vie aujourd'hui, c'est la journée
 comme on s'en va de plus en plus
 de la journée comme si l'acte pénible
 vient ! et quand on a le hasard en ce moment
 les pauvres ressources que j'ai à Paris ;
 quand on vit quelquefois un fort bon
 une journée toute entière sans un seul

distraction d'esprit, alors cette cause, si
injustifiable elle me semble, me semble
combler la mesure de mes infortunes, et
je suis si fier, si fier de désespoir!

croyez moi ou ne sachez rien jugez une
situation que lorsque on l'a éprouvée soi
même. Vous en savez assez par toutes
ces souffrances, tout ce que je suis!

Vous en savez assez par vos lettres; elle
a été très affectée de la mort de madame
de Broglie. Dites-moi un jour, dites-moi,
dites-moi comment il n'y a pas eu de
grâce. Sachez vous que cela me paraît
horrible. Et l'horrible idée d'économie
qui se présente naturellement, un fait
d'argent. est-il possible? Cependant
quelle autre raison? comment avez-vous
laissé passer cela?

Et puis, et pourtant, elle m'a fait

Vieil du tout. j' suis faible, mes jambes
trouvent tout. mes dents de dents
les escaliers. quand j' cours, j' suis
très touffu à descendre le mien qui
est très roide. j' me vance par un
pays espagnol et retourne à la
Pérou. le jardin est très riche; il
y a plein d'air ici. le bon de Douglas
est plus gros. c'est la habitude et
j' suis à j'ai fait comme la
veille, quand mes la veille et
me après rien.

adieu, adieu, j'attends toujours vos
lettres avec une vive impatience.
adieu. J.